



**S'ENTRAÎNER**

***Portraits de fripouilles***

Corpus

Texte A : Alexandre Dumas, *Le comte de Monte-Cristo*

Texte B : Zola, *l'argent*

Texte C : Victor HUGO, *Les Misérables*, 2ème partie, livre troisième, 1862

**Texte A : Alexandre Dumas, *Le comte de Monte-Cristo***

L'hôtelier qui tenait cette petite auberge pouvait être un homme de quarante à quarante-cinq ans, grand, sec et nerveux, véritable type méridional avec ses yeux enfoncés et brillants, son nez en bec d'aigle et ses dents blanches comme celles d'un animal carnassier. Ses cheveux, qui semblaient, malgré les premiers souffles de l'âge, ne pouvoir se décider à blanchir, étaient, ainsi que sa barbe, qu'il portait en collier, épais, crépus et à peine parsemés de quelques poils blancs. Son teint, hâlé naturellement, s'était encore couvert d'une nouvelle couche de bistre par l'habitude que le pauvre diable avait prise de se tenir depuis le matin jusqu'au soir sur le seuil de sa porte, pour voir si, soit à pied, soit en voiture, il ne lui arrivait pas quelque pratique : attente presque toujours déçue, et pendant laquelle il n'opposait à l'ardeur dévorante du soleil d'autre préservatif pour son visage qu'un mouchoir rouge noué sur sa tête, à la manière des muletiers espagnols. Cet homme, c'était notre ancienne connaissance Gaspard Caderousse.

**Texte B : Zola, *l'argent***

*Saccard est un homme cupide et intéressé. Dans L'argent il n'occupe pas encore le rôle qui sera le sien dans la Curée. C'est à travers son regard et sa conscience que la belle Caroline apparaît au lecteur pour la première fois.*

Depuis qu'il habitait l'hôtel d'Orviedo, Saccard apercevait parfois la sœur de l'ingénieur Hamelin qui habitait le petit appartement du second, une femme d'une taille admirable, Mme Caroline, comme on la nommait familièrement. Surtout, ce qui l'avait frappé, à la première rencontre, c'était ses cheveux blancs superbes, une royale couronne de cheveux blancs, d'un si singulier effet sur ce front de femme jeune encore, âgée de trente-six ans à peine. Dès vingt-cinq ans, elle était ainsi devenue toute blanche. Ses sourcils, restés noirs et très fournis, gardaient une jeunesse, une étrangeté vive à son visage encadré d'hermine. Elle n'avait jamais été jolie, avec son menton et son nez trop forts, sa bouche large dont les grosses lèvres exprimaient une bonté exquise. Mais, certainement, cette toison blanche, cette blancheur envolée de fins cheveux de soie, adoucissait sa physionomie un peu dure, lui donnait un charme souriant de grand-mère, dans une fraîcheur et une force de belle amoureuse. Elle était grande, solide, la démarche franche et très noble.

Chaque fois qu'il la rencontrait, Saccard, plus petit qu'elle, la suivait des yeux, intéressé, enviant sourdement cette taille haute, cette carrure saine.

## Texte C : Victor Hugo, *Les Misérables*, 2ème partie, livre troisième, 1862.

*Fantine, la mère de Cosette, a confié sa fille au couple Thénardier. Voici le portrait de madame Thénardier. Au-delà de la fripouille, on a un portrait d'une forme de monstruosité.*

On n'a encore aperçu dans ce livre les Thénardier que de profil ; le moment est venu de tourner autour de ce couple et de le regarder sous toutes ses faces.

Thénardier venait de dépasser ses cinquante ans ; madame Thénardier touchait à la quarantaine, qui est la cinquantaine de la femme ; de façon qu'il y avait équilibre d'âge entre la femme et le mari.

Les lecteurs ont peut-être, dès sa première apparition, conservé quelque souvenir de cette Thénardier grande, blonde, rouge, grasse, charnue, carrée, énorme et agile ; elle tenait, nous l'avons dit, de la race de ces sauvagesses colosses qui se cambrent dans les foires avec des pavés pendus à leur chevelure. Elle faisait tout dans le logis, les lits, les chambres, la lessive, la cuisine, la pluie, le beau temps, le diable. Elle avait pour tout domestique Cosette ; une souris au service d'un éléphant. Tout tremblait au son de sa voix, les vitres, les meubles et les gens. Son large visage, criblé de taches de rousseur, avait l'aspect d'une écumoire. Elle avait de la barbe. C'était l'idéal d'un fort de la halle<sup>1</sup> habillé en fille. Elle jurait splendidement ; elle se vantait de casser une noix d'un coup de poing. Sans les romans qu'elle avait lus, et qui, par moments, faisaient bizarrement reparaître la mijaurée<sup>2</sup> sous l'ogresse, jamais l'idée ne fût venue à personne de dire d'elle : c'est une femme. Cette Thénardier était comme le produit de la greffe d'une donzelle sur une poissarde<sup>3</sup>. Quand on l'entendait parler, on disait : c'est un gendarme ; quand on la regardait boire, on disait : c'est un charretier ; quand on la voyait manier Cosette, on disait : c'est le bourreau. Au repos, il lui sortait de la bouche une dent.

1. fort de la halle : homme d'une grande force physique qui portait les fardeaux dans les Halles de Paris.

2. mijaurée : femme ou jeune fille dont les manières sont excessives et ridicules.

3. poissarde ; marchande de la halle, au langage grossier.



### ECRITURE D'INVENTION

Imaginez comment Saccard apparaît à Mme Caroline. Vous pouvez vous inspirer des tours de mains de Zola.



### Proposition partiellement rédigée

#### Commencer

A chacune de leur rencontre, le regard de Saccard embarrassait profondément Mme Caroline. Elle le sentait, c'était le regard d'un cupide. Mais ce n'était pas celui d'un concupiscent, et c'est précisément ce qui l'ennuyait. Il ne la désirait pas. Ou pas de la manière habituelle. Et puis elle le dépassait d'une demi-tête. Il n'en semblait pas affecté le moins du monde, il ne s'empressait pas de la faire assoir, au contraire, il donnait le sentiment que cette haute taille lui plaisait tant qu'il voulait en profiter.



Attention, ici, on risque de s'enliser. Imaginez alors que Caroline se souvienne d'une rencontre particulière, au théâtre, dans une brasserie chic, à la Bourse ou à l'Opéra...

Un jour, ils s'étaient croisés au théâtre. On jouait *la Traviata*. Elle portait une robe d'organdi cramoyssi qu'elle savait particulièrement seyante et qui dégageait les épaules qu'elle avait fort belle, comme l'impératrice Eugénie. L'affluence était telle que l'air était irrespirable. On attendait avec impatience celle qui devait interpréter la femme « traviesa », qu'on disait laide, mais d'une puissance dramatique rare. Le metteur en scène la dénudait largement lors du dernier acte, et les hommes se réjouissait d'avance.